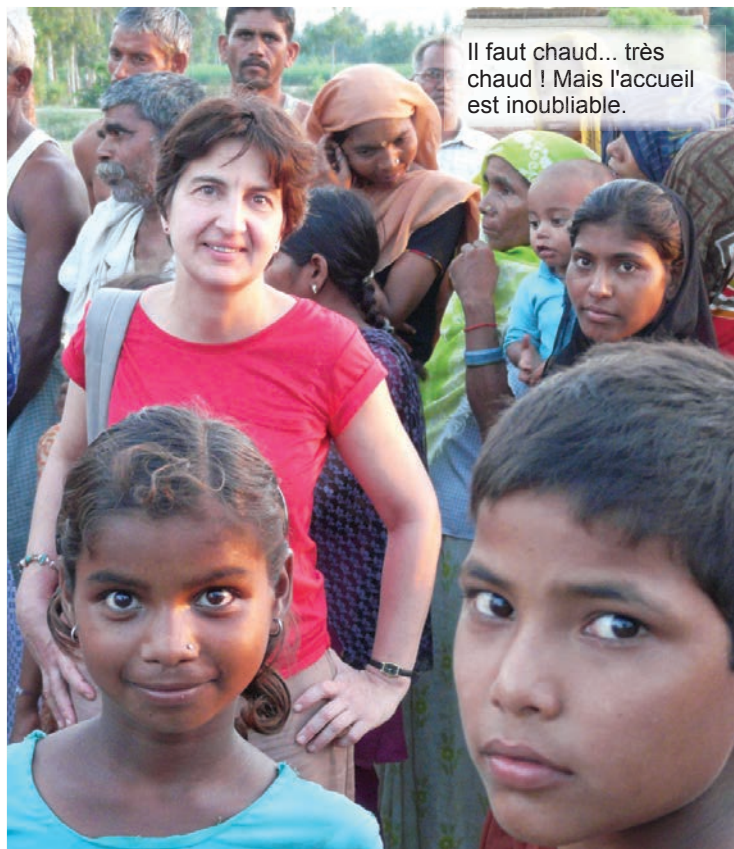


Voici Anne-Catherine ! Elle suit l'évolution des projets de l'Œuvre des pains depuis le tout début de la construction de l'école Saint-Antoine de Dugawar en Inde. Professeure dans un collège bien connu à Bruxelles, elle est tout particulièrement sensible aux problèmes d'enseignement.

Cette année enfin, l'occasion était trop belle, Anne-Catherine a décidé d'aller voir directement sur place ce monde que nous tentons de vous décrire trimestre après trimestre dans nos colonnes ! En Inde, on passe constamment d'une surprise à l'autre comme vous pourrez le constater dans son témoignage ci-dessous...

Dix heures du soir. Après 10 heures d'avion. Onze, en fait. Onze heures et 10.000 km pour passer d'un monde à l'autre. Le mien. Le connu. Et l'Inde, mon inconnu. Des années lumières les séparent. Facile, puisque j'accompagne Molly. Moi qui ai tant voyagé seule, d'habitude, me voici choyée et accompagnée comme une enfant. Le confort, donc. Que je croyais...

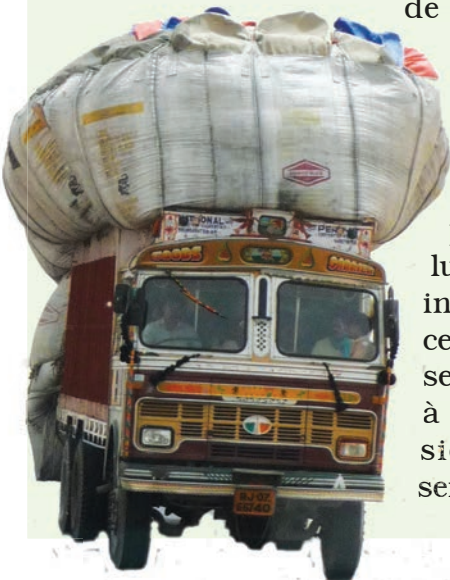
Molly rentre chez elle, en quelque sorte. Elle sera mon guide et mon interlocuteur durant tout ce voyage. Quelle riche manière de voyager, puisque l'échange est d'abord entre nous : elle m'apporte son expérience indienne, je lui offre mes ressentis d'occidentale. Mais un regard de professionnelle, aussi. J'enseigne depuis 20 ans. En Espagne, en Afrique, et surtout en Belgique. Sans être professionnels de l'éducation, Marc et Molly, grâce à l'Œuvre des Pains, ont créé l'école Saint-Antoine. Et tous les projets sociaux qui lui sont liés. Ils m'ont invitée à découvrir ces réalisations, deux semaines durant, et à livrer mes impressions. Comme enseignante, et comme



Il faut chaud... très chaud ! Mais l'accueil est inoubliable.

personne. Nous aurons beaucoup à partager. Je ne connais rien de l'Inde. Je n'y suis jamais allée, et me suis très peu documentée. Mes perceptions sont donc celles d'une néophyte, intéressantes en cela, mais aussi peut-être éloignées de la réalité et naïves.

L'arrivée est un peu surréaliste. Une petite demie heure pour retrouver notre chauffeur. Puis un voyage de 4 heures : les 200 km qui séparent l'aéroport de l'école Saint-Antoine. Il fait chaud, très chaud. Mais, confortablement installée dans une voiture à air conditionné, j'ai le sentiment d'être chez moi face à mon poste de télévision. Par les fenêtres, je rentre, pour la première fois en contact avec l'Inde. Le seul aspect qui manque : les odeurs. Mais elles s'imposeront avec force dès que nous quitterons la voiture. Ce qui dominera durant ce voyage s'impose déjà : les surprises, les éclats de rire et l'humour face aux situations rencontrées - et Dieu sait si celles-ci seront nombreuses et plus inédites les unes que les autres - et le plus grand des plaisirs : les partager. Nous sommes cinq dans la voiture, je suis la seule belge, mais mes co-voyageurs indiens s'amuse



péties du voyage. Comment ne pas gentiment s'étonner de la hauteur de ces camions flirtant avec le ciel ? Et dont la vivacité des couleurs frappent les yeux, même dans le noir ? Comment ne pas s'amuser des manoeuvres jamais prévisibles de ces conducteurs déboulant de partout, parfois même d'en face, ou du champ d'à côté ? Quelle joie de découvrir les inventions de conduite dans ce super grand jeu d'autos presque tamponneuses ! Dire que j'étais tout à fait rassurée et détendue serait quelque peu hyperbolique. Pour être honnête, il m'a fallu les deux semaines pour m'habituer à cette manière de conduire, et j'ai craint encore pour ma vie lorsque le jeune conducteur du bus du retour pour Delhi s'est piqué d'une subite envie d'entamer une course poursuite endiablée avec un second bus, conduit par un des ses amis de fête, visiblement. Sans compter la vétusté de ladite machine et le nombre insoupçonné de passagers impliqués, femmes enceintes et nouveaux-nés compris. Surprise que l'on me refuse le choix de ma place dans le bus : les femmes, c'est devant ! Il n'y a pas à transiger.

Mais bonheur aussi de vivre dans la découverte permanente : une autoroute où les singes, assis sur les porte-bagages des vélos, nous font mine, par la vitre, de nous offrir leur banane à moitié entamée ! Où les vaches promènent leur tranquillité, toute nonchalantes et insoucieuses des bolides de fer les dépassant. Où les pèlerins hindous, dont quelques gouttes d'eau sacrée ont, par malheur, rejoint trop tôt le sol sacrilège, font connaître leur colère aux automobilistes par un sitting improvisé tout d'orange décoré. Où les policiers, eux-mêmes, respectueux et soumis devant telle sainte détermination, s'inclinent et, comme tous les autres usagers de ladite "speed"way, font demi tour, puis improvisent un chemin de traverse par les sentiers de campagne, apportant un peu de fête dans les villages isolés soudain tout égayés par cette nouvelle procession. J'en viens à croire que tout est possible, que les surprises ne s'arrêteront jamais.

Des règles mais... en souplesse !

En conclure que ce pays ne connaît pas de règle serait une erreur. Coups de klaxon,



Difficile de s'y retrouver parfois... L'Inde est pleine de traditions qui sont parfois forts différentes suivant les régions.



accélération, changements soudains de bande; les conducteurs se comprennent et fonctionnent tous pareil. Dans un autre domaine, ma courte rencontre avec l'Inde m'a montré à quel point le système de castes, de mariages arrangés, de discriminations sexuelles, de croyances et de traditions religieuses et locales codifie, et donc limitent, les relations et les comportements, et, par conséquent, les possibilités de développement. Inutile d'envisager la création d'un projet sans connaître ces forces souterraines qui régissent la vie sociale indienne. Comment comprendre que la Constitution indienne soit l'une des plus démocratiques au monde, quand on sait à quel point ces règles tacites s'en écartent? Force des traditions. Décentralisations. Manque de moyens de l'État pour rendre concrets ces idéaux constitutionnels. Il y a bien des bâtiments d'écoles, mais ils sont vides! Pas d'argent pour former et engager des enseignants.

Lorsqu'un miracle permet l'ouverture d'une école, les familles s'autocensurent pour respecter la hiérarchie des castes, et nombres d'enfants qui auraient pu profiter de ce miracle restent ainsi dans leur analphabétisme à la maison. Au regard de toutes ces contraintes, le travail fourni grâce à l'Oeuvre des Pains est admirable. Une chose est sûre : les indiennes et indiens (changeons les traditions... et plaçons le féminin d'abord!) qui en bénéficient sont heureux. Les demandes d'inscriptions pour l'école Saint-Antoine n'arrêtent pas. Les enseignants sont heureux d'y initier ou exercer leur métier. Les parents des villages d'où proviennent les élèves sont fiers de leur progéniture, et heureux de découvrir, par elle, une ouverture sur le monde, et de suivre les formations données par les travailleurs sociaux du projet. Ces bénéficiaires des formations en gestion micro-crédit, alimentation et hygiène, couture, peuvent enfin envisager une raison de croire en l'avenir.



Bientôt, le coup d'envoi d'une manifestation sera lancé ! Les villageoises réclament une meilleure hygiène dans les villages.

Les filles avant tout

Il reste très difficile, cependant, de convaincre les parents d'envoyer leurs filles à l'école. Les autorités locales n'acceptent souvent de soutenir les projets de développement que si elles y trouvent leur propre avantage ou un renforcement de leur pouvoir, le réflexe de la corruption et du passe-droit est omniprésent, les conduites électriques du village qui jouxtent l'école sont si peu fiables que les courts-circuits et les incendies sont fréquents, les pluies diluviennes de la mousson rendent parfois les routes impraticables, il est très difficile de trouver des enseignants capables, beaucoup n'ont connu qu'un enseignement de pure mémorisation et répétition, qu'ils reproduisent tel quel, difficile de leur fournir des formations, difficile de leur faire admettre la nécessité de collaborer et de toujours chercher à s'améliorer, etc, etc. Il s'agit donc d'un combat. Mais la foi soulève les montagnes. Marc et Molly ont la foi. Et l'Oeuvre des Pains les soutient.

L'obstination paie

Ce qui a déjà été réalisé est magnifique. Impossible pour moi de mesurer l'énergie et l'obstination déployées pour y parvenir. Mais j'en pressens l'immensité. J'ai pu découvrir, au quotidien, tant en Inde qu'en Belgique, l'engagement permanent que ces projets impliquent. Le découragement n'est souvent pas loin, mais, contre vents et marées, le travail continue, et les efforts payent. Nous sommes loin de la problématique de ces millions d'enfants et

adultes des rues qui hantent *Delhi, Kathmandou* ou *Calcutta*, exploités de mille façons, privés d'affection et de repères, tombés dans la drogue et la violence urbaine, dormant sur les quais, sous les ponts ou dans les caniveaux. Le choix du lieu pour l'école *Saint-Antoine* et de ses éducateurs sociaux s'est porté sur une des régions les plus défavorisées d'Inde, certes, mais une région rurale, où les structures familiales existent et sont assez solides. Les individus y reçoivent de l'amour, une structure, et un environnement naturel apaisant. Il leur est donc plus aisé de s'insérer dans un projet de formation. Les élèves de *Saint-Antoine* sont heureux : ils me l'ont dit, et ça se voit. Les routes existent, le relief est tout plat, et des centaines d'élèves peuvent rejoindre l'école en vélo. Quelle belle vie ! Les parents sont demandeurs et parties prenantes : certains se sont cotisés pour acheter un minibus pour le transport des enfants de leur village vers l'école. Pour toucher plus de monde, il a été décidé de choisir un ou deux enfants par famille seulement, ceux-ci diffusant leurs nouveaux savoirs à leurs proches, mais provenant de 72 villages différents ! Les nouveaux panneaux solaires et le générateur permettent désormais de combler les manques récurrents d'électricité. Les travailleurs sociaux sont attendus avec impatience dans les villages et de nouvelles formations pour villageois sont prévues. Autant de signes d'encouragement. Autant de preuves que les efforts fournis valent la peine. Merci pour tous ceux pour qui ce projet améliore la vie.

Des souvenirs particuliers de ce voyage ?

Le bonheur de trouver une complicité féminine, moins développée en Belgique, avec les enseignantes de l'école *Saint-Antoine*, par exemple, mais aussi avec les villageoises, créée progressivement à travers nos discussions privées ou des épisodes comiques tels nos cours réciproques de danses en appartement, ou nos chants et danses dans la cour de récréation à l'occasion de la fête hindoue.

Nos taquineries du soir, défouloir bien mérité autour d'un repas, avec Molly, Mina, Krishna et père Borgia, après de si lourdes journées de travail dans un climat si épuisant.

Les visites, dans les villages, des familles des enfants de l'école : misère extrême mais générosité et accueil fabuleux.

Mais aussi, un jeune garçon et sa mère, assis à l'ombre de leur modeste maison, amaigris par la maladie au point de ne plus jamais pouvoir se lever, attendant, résignés, la fin de leur courte vie, loin de tout service de santé, dans l'indifférence de tous.

La première manifestation de femmes du village, pour réclamer aux autorités la mise en place d'un système d'eau potable et de toilettes publiques (aucune toilette n'existe dans le village) !

Une toute simple mais magnifique promenade au soleil couchant : le tour du domaine de l'école pour évaluer les projets d'avenir, constructions et formations, en "famille" avec le staff de l'école et leurs enfants.

La visite des autres projets de développement et l'accueil biblique qui nous y fut parfois offert : huile sur les pieds, couronne de fleurs, thés, fruits et biscuits, au point d'en être gênées ! J'ai partout pu apprécier le réel raffinement et les grandes simplicité et gentillesse dans les contacts.

Trop de souvenirs intenses du point de vue humain pour pouvoir les citer tous ici. Je terminerai simplement par tirer mon chapeau et remercier très chaleureusement, au nom de ces milliers d'indiens dont la vie est rendue meilleure grâce à vos dons et votre travail, tous les acteurs des projets créés par l'Oeuvre des Pains.

Anne-Catherine D.



Oeuvre des pains asbl, rue A. Delzenne 9, 7800 Ath (B).
 Site internet : <http://www.OeuvreDesPains.org>
BIC : CPHBBE75 — **IBAN** : BE90 1262 0485 0532
 (Att. fiscales, 40€ min.) **France** : CCP Paris 25.984.20.A